

> LEXIQUE ET CULTURE

Terrible

Thématiques et disciplines associées : Français.

ÉTAPE 1 : LA DÉCOUVERTE DU MOT

Pour entrer dans l'étude du mot, le professeur présente à ses élèves une « amorce » destinée à leur faire découvrir ce mot en contexte et en situation. Il s'agit de susciter leur curiosité et de ménager leur intérêt, tout en les amenant à deviner le mot « caché » : il se dévoilera grâce à l'amorce choisie comme une première occasion de questionner son sens. Le professeur est invité à en choisir une parmi les trois propositions ou à en créer une lui-même selon les critères proposés.

Un support écrit

Deux extraits à comparer :

« Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderies, et des carrosses tout dorés ; mais, par malheur, cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuît de devant lui. »

Charles Perrault, début de « La Barbe bleue »,
Conte paru en 1697 dans *Les Contes de ma mère l'Oye*

« C'est vrai, ça, à la fin, c'était pas rigolo d'être là, tout seuls, et de ne rien pouvoir faire et d'être obligés de se cacher et moi j'avais raison de vouloir aller à l'école, même avec les problèmes, et si je n'avais pas rencontré Alceste, je serais à la récré maintenant et je jouerais aux billes et au gendarme et au voleur et je suis terrible aux billes. »

René Goscinny (textes) et Jean-Jacques Sempé (dessins), *Le Petit Nicolas*,
1^{re} édition en 1960, chapitre 16, « On a bien rigolé »

- Un même adjectif qualifie Barbe bleue et le petit Nicolas : lequel ? a-t-il le même sens ?

Un support iconographique

Deux couvertures de livres à comparer :

Le professeur attire l'attention sur le choix de l'image, les couleurs, le dispositif et la forme des lettres du titre.

La couverture de l'album *Terrible*, texte d'Alain Serres et illustrations de Bruno Heitz, Rue du monde, 2008. Cet ouvrage, destiné aux très jeunes lecteurs, constitue un support pour amorcer la réflexion sur le mot (effet graphique dans la forme et la disposition des lettres majuscules du titre, silhouette noire d'un loup sur fond rouge terrorisant quatre jeunes loups placés devant lui).

Le professeur peut rapporter les explications données par l'auteur sur son projet :

« Il y a bien longtemps, j'ai imaginé le personnage de Terrible, un loup terriblement macho, pour en faire un album souriant. »

La couverture de l'édition originale de *L'Année terrible*, un recueil de poèmes de Victor Hugo publié en 1872. Le poète y évoque l'année 1870 - 1871 durant laquelle la France eut à subir l'invasion des Prussiens et la guerre civile à Paris.

- Quel point commun voyez-vous entre ces deux couvertures ?

Un enregistrement vidéo (ou audio)

Un extrait des *Femmes savantes* de Molière (disponible dans la collection des enregistrements de la Comédie-Française).

Le bourgeois Chrysale, époux de Philaminte, se confie à son frère Ariste.

« J'aime fort le repos, la paix, et la douceur,
Et ma femme est terrible avecque son humeur.
Du nom de philosophe elle fait grand mystère,
Mais elle n'en est pas pour cela moins colère ;
Et sa morale faite à mépriser le bien,
Sur l'aigreur de sa bile opère comme rien.
Pour peu que l'on s'oppose à ce que veut sa tête,
On en a pour huit jours d'effroyable tempête.
Elle me fait trembler dès qu'elle prend son ton.
Je ne sais où me mettre, et c'est un vrai dragon ;
Et cependant avec toute sa diablerie,
Il faut que je l'appelle, et «mon cœur», et «ma mie» ».

Molière, *Les Femmes savantes*, 1672, acte II, scène 9, vers 665 - 676

- Quel adjectif Chrysale utilise-t-il pour définir le caractère de Philaminte ? Quels autres mots décrivent l'effet que la femme produit sur son mari ?

ÉTAPE 2 : L'HISTOIRE DU MOT

Le professeur joue le rôle d'un conteur qui serait aussi archéologue : il fait découvrir aux élèves une histoire qui les amène à réfléchir aux origines du mot, à son évolution, à sa famille ; il les guide dans le décryptage des éléments qu'il associe à cette découverte.

Le mot en V.O.

Pour démarrer cette étape et susciter l'intérêt des élèves, une citation très courte est donnée dans sa langue originale (en V.O., comme on dirait au cinéma) : c'est l'occasion de voir et d'entendre quelques mots en latin ou grec (une phrase, une expression), immédiatement suivis de leur traduction. Le professeur peut tout aussi bien travailler, quand il le souhaite, à partir du seul texte français de la traduction, sans présenter nécessairement à chaque fois le texte dans sa langue originale aux élèves.

La citation avec quelques mots dans la langue d'origine et sa traduction

Déjanire, l'épouse d'Hercule, écrit à son mari pour se plaindre de son absence.

Vir mihi semper abest, et conjuge notior hospes

monstraque terribiles persequiturque feras.

Mon mari s'en va toujours loin de moi ; il m'est plus connu comme hôte de passage que comme époux ; il passe son temps à poursuivre des monstres et des bêtes sauvages terribles.

Ovide (43 avant J.-C. - 17 après J.-C.), *Héroïdes*, lettre IX, vers 35 - 36

Inscrite ou projetée au tableau, la citation est :

- écoutée grâce à un [enregistrement](#)
- associée à une image qui illustrent et accompagnent sa découverte

L'image associée : [Les douze travaux d'Hercule](#), mosaïque romaine (4,4 x 5,5 m) provenant de Lliria (province de Valence, Espagne), III^e siècle, Madrid, Musée archéologique national.

La citation et l'image associée pourront être utilisées comme support d'une recherche consacrée aux créatures « terribles » à retrouver dans les travaux d'Hercule (voir les prolongements dans l'étape 5).

Les élèves observent l'adjectif « terribles », dernier mot de la citation en français, et repèrent facilement l'adjectif latin correspondant *terribiles*.

Ils retrouvent un « super-héros » (Héraclès / Hercule) qu'ils connaissent bien, ici évoqué selon un point de vue original : celui de l'épouse délaissée, la malheureuse Déjanire, qu'Hercule abandonne régulièrement pour mener ses fameux travaux, mais aussi ses conquêtes amoureuses.

Les *Héroïdes* constituent une œuvre poétique originale : Ovide imagine que des héroïnes écrivent à l'homme qu'elles aiment (Pénélope à Ulysse, Ariane à Thésée, Médée à Jason, etc.). Ce recueil de lettres fictives permet d'aborder la mythologie sur le ton de la confidence, avec des notes d'humour divertissantes, mêlées au registre pathétique : on appréciera ici comment Déjanire se plaint d'Hercule présenté comme un invité « courant d'air » et non comme un mari attentionné.

Le professeur montre comment quelques mots définissent Hercule : il est tout entier absorbé par la lutte contre « les monstres » (*monstra*) et « les bêtes féroces » (*feras*) les plus « terribles » (*terribiles*).

Ces deux vers pourront éventuellement fournir l'occasion d'engager un débat : qu'est-ce qui fait le héros ? Un héros peut-il mener une vie de famille normale ? (voir les prolongements dans l'étape 5).

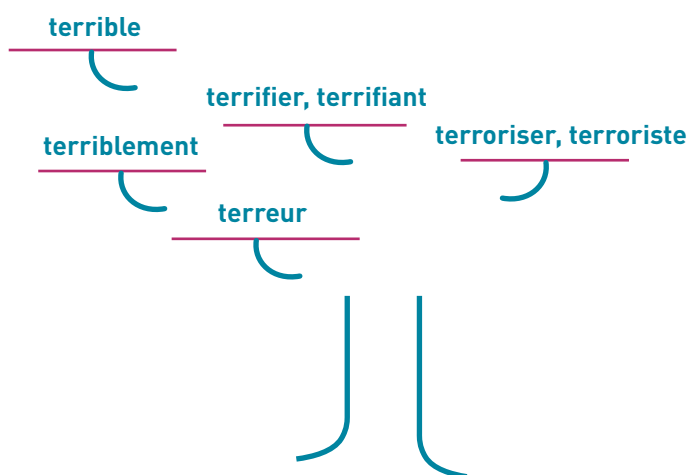
La mise au point étymologique

- Le professeur explique aux élèves les grandes étapes de l'histoire du mot : son origine, son sens, son évolution. Il s'appuie sur la citation et le mot en V.O.
- Il replace le mot dans sa famille, en français, mais aussi dans d'autres langues modernes. Il fait apparaître au tableau les arbres à mots. Le premier permet de situer le mot étudié et les principaux membres de sa famille en lien avec la racine ; le second permet de visualiser les mots issus de la même racine dans d'autres langues.
- À l'issue de l'étude, l'arbre à mots pourra être affiché en classe et complété au fur et à mesure de l'année en fonction des mots rencontrés.

L'histoire du mot : le sens originel

L'adjectif latin *terribilis*, « qui fait peur », « effrayant », appartient à la famille du verbe *terreo*, « je fais trembler », « je fais peur » et du nom *terror*, « tremblement produit par la peur », « effroi ».

Premier arbre à mots : français

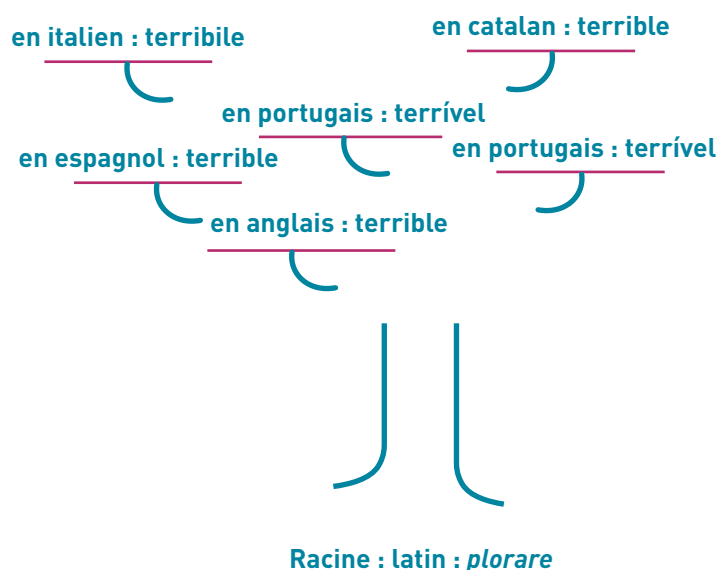


Racine : latin : *terribilis*, « qui fait peur »

Retrouvez Éduscol sur



Second arbre à mots : autres langues



Du latin au français : notice pour le professeur

L'adjectif latin *terribilis* et les mots de sa famille sont formés sur la racine indo-européenne *ter- qui exprime l'idée de trembler : on la trouve aussi sous la forme *trem- dans les verbes τρέμω (*trémô*) en grec ancien, *tremo* en latin, « je tremble » en français.

ÉTAPE 3 : OBSERVATIONS ET APPROFONDISSEMENT

Selon le temps dont il dispose et les objectifs qu'il s'est fixés, le professeur part de l'observation de l'arbre à mots pour orienter sa démarche vers des points à consolider ou à développer, accompagnés d'activités variées.

Il prend appui sur des corpus (mots, expressions, phrases) fournis aux élèves ou constitués à partir de leurs propositions. Il peut consulter la « boîte à outils » pour utiliser une terminologie simplifiée et concevoir des activités adaptées à chaque point.

Prononciation et orthographe du mot

Le professeur utilise la mise au point étymologique et le premier arbre à mots (étape 2) pour attirer l'attention sur l'orthographe du mot : terrible avec deux r comme terreur, terrifier, etc.

Polysémie, le mot et ses différents emplois

À partir de l'histoire du mot (étape 2), les élèves retrouvent le sens du mot terrible dans diverses expressions et phrases qu'ils classent selon leur signification.

Retrouvez Éduscol sur



- Le sens originel : « qui fait trembler », « qui inspire la terreur » (sous le coup de l'émotion, de la peur).
Par exemple : Il s'est produit un terrible accident.
- Le sens lié à l'intensité du phénomène : « qui a une grande force ».
Par exemple : Il fait un froid terrible ; c'est un terrible bavard.
- Le sens familier avec emploi hyperbolique mélioratif (dérivé du précédent) : « qui est extraordinaire ».
Par exemple : « Je savais le cadeau que je ferais à maman : des fleurs pour mettre dans le grand vase bleu du salon, un bouquet terrible, gros comme tout. » (*Le Petit Nicolas*, chapitre 8, « Le chouette bouquet »). On retrouve ce même type d'emploi avec l'adjectif « formidable ».

Les élèves constatent que les sens ne sont pas véritablement distincts : ils se superposent plutôt, selon la façon dont on envisage la qualification.

Par exemple, l'adjectif terrible, souvent associé au nom colère ou au nom cri, exprime le fait que la colère ou le cri sont d'autant plus terrifiants qu'ils sont d'une intensité hors du commun.

À cette occasion, le professeur peut expliquer rapidement la différence entre les adjectifs terrible et *terrific* en anglais : alors que le premier a gardé le sens originel (« qui fait peur »), le second s'est spécialisé dans le sens hyperbolique mélioratif (« sensationnel »). On distingue ainsi l'expression *that's terrible*, « c'est épouvantable » de *that's terrific*, « c'est fantastique », alors que le français « c'est terrible » peut signifier l'un ou l'autre selon le contexte.

Sur le plan grammatical, on relève l'emploi substantivé de l'adjectif pour une dénomination : par exemple, Ivan dit « le Terrible », premier tsar de Russie de 1547 à 1584, ou encore le sous-marin nucléaire français dit « Le Terrible ». On note aussi un emploi de type adverbial dans le registre familier : par exemple, « Ça balance terrible à la Fête de la musique » (titre dans le journal Ouest-France du 26 juin 2014).

De manière générale, l'étude de l'adjectif terrible pourra être replacée dans un ensemble consacré au vocabulaire de la peur (terreur, horreur, effroi, épouvante) et à l'expression des émotions et sentiments.

Antonymie, Synonymie

Les élèves sont invités à chercher des synonymes et antonymes de l'adjectif terrible, en s'aidant éventuellement du CNTRL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales).

Ils les utiliseront dans de courtes phrases qui leur permettront de réinvestir les acquis ; ils retrouveront ainsi les sens et les emplois vus dans l'étape précédente :

Sens « qui inspire la terreur »

synonymes : effrayant, épouvantable, terrifiant ; antonymes : paisible, doux, débonnaire.

Sens « qui a une grande intensité »

synonymes : violent, désagréable, pénible, insupportable ; antonymes : ordinaire, moyen.

Sens « qui est extraordinaire »

synonymes : formidable, admirable, merveilleux, sensationnel, épatant ; antonymes : médiocre, mauvais, nul.

Retrouvez Éduscol sur



Formation des mots de la famille (dérivation, affixation, composition)

À partir de l'histoire du mot et de l'observation de l'arbre à mots (étape 2), le professeur propose d'étudier la formation de terrible et de trois mots de sa famille :

- terrible : le suffixe -ible (du latin -ibilis) se retrouve dans la formation de nombreux adjectifs, comme lisible, visible ; comme le suffixe -able (du latin -abilis), il exprime la capacité par rapport à l'action (active ou passive) : terrible = qui provoque la terreur / visible = qui peut être vu.
- terreur : le suffixe -eur (issu du latin -or) se retrouve dans la formation de nombreux noms abstraits, comme « horreur » (horror), « douleur » (dolor), « labeur » (labor).
- terrifier : le suffixe -ifier se retrouve dans la formation de nombreux verbes ; il indique une action, une transformation (du verbe latin fieri, « être fait », « devenir ») ; voir « simplifier », « fortifier ».
- terriblement : le suffixe -ment se retrouve dans la formation de nombreux adverbes ; il signifie « de façon » (du nom féminin latin mente, « avec une intention ») dans une construction adverbiale (« de façon terrible »).

ÉTAPE 4 : APPROPRIATION, MÉMORISATION, TRACE ÉCRITE

Le professeur vérifie que les élèves ont bien compris le sens ou les sens du mot. Pour qu'ils soient en mesure de réinvestir les acquis, il veille à varier les exercices et il les aide à conserver une trace écrite de la séance.

Mémoriser, dire et jouer

Le professeur donne à mémoriser l'extrait des *Femmes savantes* proposé dans l'étape 1. Les élèves peuvent ensuite organiser une petite mise en scène collective dans laquelle ils présentent cet extrait, puis, en contrepoint, un autre extrait de la pièce pris dans la scène 6 de l'acte II (vers 428 – 462) où on assiste à un échange comique du couple Chrysale – Philaminte à propos de la servante Martine. Les élèves voient ainsi concrètement comment se comporte la « terrible » Philaminte dont Chrysale redoute les accès de colère.

Lire, écrire

Le professeur donne à lire deux extraits de texte : le début d'une lettre de Madame de Sévigné à sa fille, qui a quitté Paris après son mariage, et la fin du récit du petit Nicolas racontant comment s'est achevée une répétition en classe en vue de la visite du ministre.

Les élèves sont ensuite invités à écrire un texte de quelques lignes, rédigé à la 1^{ère} personne (récit ou lettre), sur un événement de leur choix, dans un registre soutenu (comme Madame de Sévigné) ou familier (comme le petit Nicolas) avec la contrainte suivante : commencer ou finir avec le mot terrible.

Extrait n°1 :

« Voici un terrible jour, ma chère fille ; je vous avoue que je n'en puis plus. Je vous ai quittée dans un état qui augmente ma douleur. Je songe à tous les pas que vous faites et à tous ceux que je fais, et combien il s'en faut qu'en marchant toujours de cette sorte, nous puissions jamais nous rencontrer. Mon cœur est en repos quand il est auprès de vous : c'est son état naturel, et le seul qui peut lui plaire. »

Madame de Sévigné, *Lettre à sa fille*, Madame de Grignan, 5 octobre 1673

Extrait n°2 :

« On a commencé à se battre et les autres copains s’y sont mis aussi, sauf Agnan qui se roulait par terre en criant qu’il n’était pas un sale chouchou et que personne ne l’aimait et que son papa se plaindrait au ministre. Le directeur agitait ses plumeaux et criait : « Arrêtez ! Mais arrêtez ! » Tout le monde courait partout, mademoiselle Vanderblergue s’est trouvée mal, c’était terrible. »

Goscinny et Sempé, *Le Petit Nicolas*, chapitre 11, « On a répété pour le ministre »

Garder une trace écrite

Le professeur peut organiser divers types de traces écrites en classe et utiliser la trame de la fiche-élève.

ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

En fonction des objectifs qu’il s’est fixés et du temps dont il dispose, le professeur peut envisager divers compléments.

Des lectures et des recherches motivées par la découverte du mot

- Le roman de Maryse Condé, *Hugo le terrible* (Sépia, 2009). Michel, jeune Guadeloupéen de 11 ans, se prépare, avec sa famille, à résister à Hugo le terrible, un ouragan exceptionnellement fort qui se dirige vers l’île en ce jour de septembre 1989.
- Les élèves retrouvent Hercule et la mosaïque présentée dans l’étape 2. Ils lisent le résumé suivant, notent toutes les informations, puis identifient chacun des travaux d’Hercule représentés sur la mosaïque.

« Fils de Zeus et d’Alcmène, Hercule est né à Thèbes. Alors qu’il n’était encore qu’un tout petit enfant, il tua de ses mains deux énormes serpents. Ensuite pendant de nombreuses années il a dû accomplir des travaux pour le roi Eurysthée qui vivait à Mycènes. Il arriva d’abord dans le Péloponnèse : il tua le lion de Némée et se fit un manteau de sa peau. Ensuite il vint à Lerne et il tua l’hydre à neuf têtes. Il captura le sanglier d’Érymanthe et la biche de Cérynie aux cornes d’or ; il les ramena vivants au roi Eurysthée, à Mycènes. Il tua les oiseaux carnivores du marais de Stymphale à coups de flèche. Puis il nettoya les écuries du roi Augias de leur fumier. Ensuite Hercule vint dans l’île de Crète, où vivait le taureau qui était le père du Minotaure : il le ramena vivant au roi Eurysthée. Ensuite il se rendit chez le roi de Thrace Diomède qui possédait quatre juments qu’il nourrissait de chair humaine : Hercule donna le roi à manger aux juments et les ramena à Eurysthée. Il rapporta encore au roi la ceinture d’Hippolyte, la reine des Amazones, le troupeau de bœufs du géant Géryon à trois corps et les pommes d’or du jardin des Hespérides. Enfin Hercule alla jusqu’aux Enfers : il enchaîna le chien Cerbère à trois têtes et le ramena à Eurysthée. »

A. Collognat, d’après la fable XXX d’Hygin, 67 avant J.-C. - 17 après J.-C.

Retrouvez Éduscol sur



Lecture de la mosaïque, en commençant par l'angle inférieur gauche, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre :

1. Le lion de Némée. 2. L'hydre de Lerne. 3. Le taureau de Crète. 4. Les pommes d'or des Hespérides. 5. Les juments de Diomède. 6. Le combat contre Géryon pour lui prendre son troupeau de bœufs. 7. Les écuries d'Augias. 8. Le chien Cerbère. 9. Le sanglier d'Érymanthe. 10. La ceinture d'Hippolyte. 11. La biche de Cérynie. 12. Les oiseaux du lac Stymphale.

Au centre se trouvent Hercule, reconnaissable à sa peau de lion et à sa massue, et Omphale, reine de Lydie, auprès de laquelle le héros passa une période de servitude.

À l'occasion de cette activité qui associe français et histoire des arts, le professeur peut aussi amorcer un débat sur la nature et la fonction du héros (les grands héros de la mythologie antique, mais aussi les « super-héros » des comics et films d'aujourd'hui) : comment le héros réagit-il face à ce qui est « terrible » ? Peut-il ressentir la terreur ? Peut-il vivre autrement que dans l'affrontement permanent avec des forces « terribles » ?

En grec ?

En grec ancien, l'adjectif qualificatif δεινός (*deinos*) s'applique à l'être vivant ou à l'objet qui inspire la crainte, mais aussi l'étonnement. Selon le contexte, il est traduit par « terrible », « redoutable », « funeste », « merveilleux ».

On retrouve cet adjectif dans le mot « dinosaure », où il qualifie le nom σαῦρος (*sauros*), « lézard » (d'où le terme « saurien ») : un dinosaure c'est donc mot à mot un « terrible lézard », en référence à sa taille.

Des créations ludiques / d'autres activités

Le professeur peut aussi imaginer divers prolongements sous forme d'activités ludiques

Il propose aux élèves de fabriquer un jeu de l'oie à partir des monstres et créatures « terribles » de la mythologie (voir les travaux d'Hercule, mais aussi le voyage d'Ulysse, de Jason, les exploits de Persée), ou encore un jeu de cartes où chacun se présentera :

« Je suis --- LE / LA TERRIBLE. Mes exploits : ---, --- . etc. »

Des mots en lien avec le mot étudié : peur ; [angoisse](#) ; [colère](#) ; [héros](#) ; monstre

Lien vers boîte à outils

Lien vers fiche [élève](#)